

## Les tout premiers collectionneurs de Marceline Desbordes-Valmore

Si le nom de Marceline Desbordes-Valmore n'est pas cité par Balzac lorsqu'il énumère les personnalités ayant écrit sur l'album de Dinah de La Baudraye dans *La Muse du département*, bien des albums romantiques sont pourtant ornés d'un poème ou de quelques vers tracés de la jolie écriture bouclée de Marceline, aux côtés de Mélanie Waldor, Lamartine ou Victor Hugo. Plusieurs de ces albums sont aujourd'hui démembrés. Cette « manie des autographes », raillée par Balzac, était en quelque sorte le degré zéro de la collection, répondant au désir de rassembler le maximum de célébrités de l'époque sur les feuillets de papier vélin de l'album élégamment relié que l'on feuilletait avec plaisir ou que l'on montrait avec une certaine vanité, et ne relève pas vraiment de la vraie démarche du collectionneur.

Notre propos d'aujourd'hui est de retracer l'entrée de la poétesse, de son vivant, dans les collections d'autographes, aux côtés d'illustres personnages des siècles passés, principalement à travers les catalogues de ventes dispersant ces collections ; recherche ingrate que de feuilleter quantité de catalogues, et qui ne prétend en rien à l'exhaustivité, mais qui permettra de voir que très tôt des collectionneurs ont recherché ses écrits, soit en se les faisant donner par des amis, soit en les achetant ou par échange.

La première trace que nous ayons trouvée est l'offre d'une lettre dans le n° 4 du *Bulletin de l'Autographophile* d'octobre 1837 par Pierre-Jules Fontaine (1801-1882), auteur d'un *Manuel de l'Amateur d'Autographes* (1836), proposant sous le n° 505 une lettre de Mme Desbordes-Valmore du « 12 janvier 1825, à M. le chevalier Lablée », pour 2 francs. Les 4-14 novembre 1840, dans la vente de la collection de l'auteur dramatique René-Charles Guilbert de Pixérécourt (1773-1844), figurent sous le n° 303 une lettre et une « romance à Mme Martainville », vendues 3,50 F.

Les 6-14 juin 1849, la dispersion du cabinet de M. Capelle (qui possédait, selon Fontaine, plus de 6 000 autographes), en 1125 lots, présente (n° 343) une lettre de 4 grandes pages de la « comédienne, poète », du 13 mars 1824, au peintre François Gérard, relative au portrait de son oncle Constant Desbordes, ainsi présentée : « Belle et intéressante lettre dont la moitié est en vers ; elle commence ainsi : “Mon oncle ! qu'il est beau ce pauvre Pierre ! quelle tête touchante ! que de malheur, d'espérance et de calme vous avez rendu ensemble ! j'ai plusieurs fois essuyé mes yeux en le regardant, et je n'ai rien vu de vous qui atteste autant votre âme et votre talent. Valmore est dans l'ivresse et dans le chagrin de ce qu'il n'a pas été exposé au salon, il n'y a pas de mots pour vous remercier, etc., etc.” » ; vendue 2,50 F.

Les 20-26 mars 1851, provenant du « cabinet de M. de C\*\*\* » (probablement le marquis Hippolyte de Châteaugiron, 1774-1848), le lot 263 rassemble une lettre et un poème de Mme Desbordes-Valmore, « littérateur, poète », adressés à « M. Duthilleul » [Hippolyte-Romain Duthillœul], avec un portrait lithographié : la lettre, de Paris le 21 décembre 1833, « à l'occasion d'un article bienveillant publié sur elle dans *le Mémorial bordelais* », la pièce de vers de 2 pages intitulée *Je l'ai vu* [recueilli dans les *Poésies* de 1830].

Du 25 mai au 4 juin 1852, une « belle collection de lettres autographes », cataloguée par l'expert Auguste-Nicolas Laverdet (1805-1865), présente, sous le n° 541, une lettre et un poème, accompagnés d'un portrait gravé et d'une notice manuscrite ; la lettre, de Bordeaux le 24 juin 1823, est adressée à son oncle le peintre Constant Desbordes : « Toute littéraire, détails intéressants. Elle est très-heureuse dans sa nouvelle position. “Ne pas jouer la comédie est un genre de bonheur que je sens jusqu'aux larmes. Je bénirais le ciel s'il me laissait comme je suis, etc.” » ; le poème, s'il est authentique, semble inconnu, et serait un des tout premiers de Marceline : « À Guéréta Davidson, jeune poète américaine, morte à l'âge de 17 ans. Noë [?], le 27 sept. 1808 ».

Le « 2<sup>me</sup> et dernier supplément » de la collection importante du baron de Trémont, du 28 avril au 7 mai 1853, présentait (n° 310) 3 lettres et un poème de Mme Desbordes-Valmore, « poète élégiaq. », auxquels on avait joint trois lettres de Pauline Duchambge à Trémont (1843-1846) avec le manuscrit musical de sa romance *Le Matelot*, et une lettre du Dr Koreff à Auber. Deux lettres (Lyon 17 novembre 1836 et 1841) étaient adressées à « Mme ... » (probablement Pauline Duchambge, qui les aurait données au baron), une de 1850 à Mme de Bassanville ; le poème, d'une page, était *Le Naufragé, ou la Veillée du nègre* [publié dans plusieurs keepsakes, avant d'être recueilli dans les *Poésies* de 1830]. Louis-Philippe-Joseph Girod de Vienney, baron de Trémont (1779-1852), avait été

conseiller d'État et préfet sous l'Empire ; révoqué à la Restauration, il se consacra aux arts et à la musique, ainsi qu'à sa collection d'autographes : les trois catalogues de sa collection totalisent 4016 numéros ; ainsi que l'indique Laverdet dans sa préface : « Chacun des autographes de cette collection est, pour sa conservation, collé à un onglet dans une chemise ou enveloppe, sur le recto de laquelle est inscrit le siècle auquel il appartient, la division dans laquelle il est classé, l'année de la naissance et de la mort du personnage, plus une indication succincte des principaux actes de sa vie et de ses ouvrages, s'il est littérateur ou savant, et quelquefois une notice manuscrite très étendue », avec des articles imprimés et des portraits joints.

Les 2-9 mars 1854, le *Catalogue d'une précieuse collection de lettres autographes d'acteurs, auteurs et compositeurs dramatiques français, anglais, italiens, etc. et de curieux documents relatifs au théâtre, provenant du Cabinet de M. H\*\*\**, rédigé par Lefebvre, « libraire et marchand d'autographes », présente une lettre de « DESBORDES (M<sup>lle</sup> Marceline), femme de Lanchantin, dit Valmore, actrice de l'Opéra-Comique, célèbre poète », à Paul Nairac, de janvier 1837 : « Belle et intéressante lettre » (nous n'en saurons pas plus).

Les 10-17 mai 1854, la collection de « feu M. Auguste de La Bouisse-Rochefort, poète et littérateur » (1778-1852) présente (n° 299) quatre lettres et un poème de Mme Desbordes-Valmore, « poète élég. », ainsi qu'une lettre de Prosper Valmore, « mari de la précédente », à Mme Eugénie Niboyet en 1834 : trois lettres « intéressantes » sont adressées à François Louis, « éditeur du *Chansonnier des Grâces* », de 1817 à 1819, et une lettre à son oncle le peintre Constant Desbordes, de Bordeaux le 26 novembre 1823, donne des « détails d'un grand intérêt sur sa situation » ; la pièce de vers, autographe signée, de 4 pages in-4, est intitulée *Le Ruisseau* [publié dans les *Poésies* de 1820].

Les 7-13 décembre 1854, à la fin d'une autre vente présentée par Laverdet, et classée à « VALMORE (Mme Marceline *Desbordes*), littérateur et poète célèbre » (n° 900), une « ravissante lettre » de 2 pages à Mme Amable Tastu, de Rouen le 4 janvier 1838, est plus longuement citée : « Vous me pardonnerez n'est-ce pas, madame, de vous envoyer si tard ce que vous avez eu la bonté de désirer un moment. J'ai voulu copier moi-même ces vers, ce sera peut-être le seul charme pour vos yeux indulgents, mais justes... Mon mari est bien heureux et bien fier de penser que vous m'aimez un peu, c'est de l'espérance pour l'avenir, s'il nous réunissait un jour ! Quel bonheur de retrouver ce qu'on estime en l'aimant... Vous ai-je dit que j'avais trouvé un peu d'argent de mon livre ? Bien peu, mais ne soyez plus triste, car un peu, c'est beaucoup pour moi... »

Les 25-31 janvier 1855, « provenant du cabinet de M. J. L\*\*\*, de Nancy, l'un des *rédacteurs* de la *Biographie universelle*, de Michaud », sous le n° 950, une lettre de « VALMORE (Marceline Desbordes), artiste dramatique, littérateur et poète célèbre », du 27 juillet 1842, est adressée « à son cher frère de Flandre » [Samuel-Henry Berthoud ?] : « Elle lui envoie *une scène qu'elle avait depuis longtemps dans l'âme... Hélas où cueillez-vous vos charmants contes* » ; elle est vendue avec deux lettres de Philippine de Vannoz. Les 20-30 avril 1855, une autre vente organisée par Laverdet, « provenant de plusieurs cabinets », représente, sous le n° 464, la lettre à Constant Desbordes du 24 juin 1823, déjà cataloguée en 1852.

Les 21-29 janvier 1856, dans une vente de Laverdet « provenant de plusieurs cabinets », sous le n° 309, une lettre à Bohaire du 14 janvier 1841 est jointe à un poème de 3 grandes pages, À *Boieldieu* ; le lot est vendu 5,50 F. La citation de douze vers du poème dans le catalogue donne une variante non relevée par Marc Bertrand dans sa précieuse édition des *Œuvres poétiques*, des vers 19 à 30 du poème *Boieldieu*, publié en 1834 dans la *Mosaïque lyonnaise* et recueilli en 1839 dans *Pauvres Fleurs* :

Ta cité veut ton cœur ! éveillée aujourd'hui,  
Elle veut tout : ta gloire et le nom de ta mère :  
Qu'a-t-elle répandu sur l'indigent ennui,  
    Qui te rendait la gloire amère !  
Elle qui marchanda les traits de son enfant,  
Qu'une savante main découpa sur l'albâtre ;  
Elle, qui sut, aux cris de la France idolâtre,  
Qu'elle avait fait un fils grand homme et triomphant !  
O richesse dormeuse, es-tu partout la même !  
Boieldieu ! sur le sol où séchait ton laurier,  
N'est-ce qu'au toit du peuple et dans l'humble atelier  
    Qu'on t'apothéose et qu'on t'aime !

Les 2-5 juin 1856, Laverdet a constitué un lot de « Femmes auteurs, françaises » (n° 163), où une lettre de 1850 est jointe à une lettre de Victorine Babois et une de Sophie Pannier, vendu 1 F.

Les 19-21 février 1857, une vente de Laverdet, « contenant des manuscrits de Buffon et de Piron et un grand nombre de lettre d'Artistes dramatiques de la France et de l'Étranger », présente (n° 219) une lettre de Marceline Desbordes-Valmore, « actrice de l'Opéra-Comique, célèbre poète », de 5 grandes pages, envoyée de Lyon le 12 mai 1836 à Mme Eugénie Niboyet : « Lettre touchante au sujet de la maladie de son mari. Nouvelles littéraires, etc. “Si vous saviez l'effroi que j'ai *acheté* de tous les éditeurs qui disent payer... J'attendrai à plus tard pour un volume de vers... On n'en voudrait pas en ce moment d'une femme. Jugez donc... Mademoiselle Aline m'a prêté le volume composé pour Elisa Mercœur. – Je ne peux pas lire cela. – Je pleure tout le long des pages. – Je vois toujours là en vers comme en prose : la mort ! la mort ! la mort !... Nous sommes si faibles pour comprendre qu'il le faut, que ce doit être bon, puisque Dieu le veut... » ; cette belle lettre atteint la somme record de 15,50 F.

Ainsi, de son vivant même, Marceline Desbordes-Valmore était-elle appréciée, recherchée et collectionnée par les amateurs d'autographes de son temps.

Thierry BODIN<sup>83</sup>

---

<sup>83</sup> Libraire spécialisé, expert auprès de la Cour d'Appel de Paris, responsable de la Librairie Les Autographes, Paris